Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 53 (1956)
Heft: 3

Rubrik: Tribune libre

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

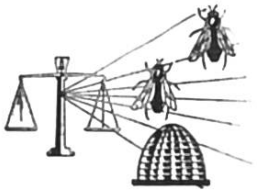
Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

il devrait être procédé à des fumigations exécutées selon un protocole précis mais différent pour chaque région. Parallèlement, il serait utile de pousser des investigations au sujet de la biologie de l'acare lui-même. Seule cette manière d'agir permettrait de recueillir des conclusions valables en vue de la mise en œuvre de mesures obligatoires généralisées.

P. ZIMMERMANN.



Service des pesées des ruches

Alt.	Station		Hiver 1955-1956	
450	Courtedoux	— 3 600 gr.	Du 1. XI. 55 au 1. II. 1956.	
500	Bex II	— 5 850 gr.	Du 29. VIII. 55 au 10. IX	— 2 100 gr.
			Du 11. IX. au 10. X.	— 950 gr.
			Du 11. X. au 10. XI.	— 800 gr.
			Du 11. XI. au 10. XII.	— 400 gr.
			Du 11. XII. au 10. I. 56	— 300 gr.
			Du 11. I. au 10. II.	— 1 300 gr.
650	Vuarrengel	— 3 900 gr.	Du 1. XI. 55 au 11. II. 1956.	
750	Fleurier		Situation normale.	

Fleurier, le 18 février 1955. Ls LOUP.

TRIBUNE LIBRE

Réponse de M. G. Piana à la deuxième lettre ouverte de M. L. Mages

Cher Monsieur,

Permettez-moi de répondre aux arguments avancés dans votre lettre ouverte publiée dans le « Journal suisse d'Apiculture » No 1, p. 18. Pour une plus grande clarté et pour ne pas allonger inutilement, je suivrai la numérotation que vous avez adoptée.

1 et 2. — Il ne s'agit pas de déterminer quelle est la longueur du nez des Martiens. Heureusement l'Italie est pleine d'abeilles italiennes et pour connaître la grandeur des cellules qu'elles construisent nous n'avons pas besoin d'aller le demander à un abbé Pincot ou à UN essaim d'abeilles italo-suisses. Nous n'avons qu'à nous munir d'un double décimètre et à le demander aux abeilles italiennes, à quelques centaines de colonies. C'est ce qui a été fait par divers chercheurs et par des centaines d'apiculteurs parmi lesquels, très modestement

je me trouve. Quant à vous, Monsieur Mages, vous pouvez venir le contrôler personnellement ; je serais heureux de vous recevoir et de vous accompagner dans les ruchers de diverses régions où vous pourrez prélever des rayons naturels et vous divertir à les mesurer. Pour le moment, je ne crois pas avoir tort en affirmant que je pense être plus qualifié que vous pour décrire les caractéristiques de l'abeille italienne.

Mais pour m'en tenir uniquement à ce qui a été publié, je désire citer deux témoignages qui ont indubitablement une plus grande valeur que celui de l'abbé Pincot ou que le vôtre.

a) Le Dr A. Ghetti, de l'Institut national d'Apiculture (Bologne) a effectué des mesures sur des rayons naturels provenant de diverses régions d'Italie. Les résultats de ces recherches ont été présentées au Ve Congrès des apiculteurs italiens (cfr. « Atti del Vo Congresso della S.A.I., Bergamo 1937 »). Sur 48 rayons mesurés, un avait 766 cellules au dm², 4 de 794 à 800, 16 de 801 à 850, 27 de 851 à 900. En d'autres termes le 89,5 % des rayons étudiés avaient un module supérieur à 800 cellules au dm² et le 56,2 % supérieur même à 850 cellules.

b) Un témoignage auquel vous devriez avoir foi :

... « quoiqu'on dise, les abeilles italiennes construisent, dans leur pays d'origine, les cellules de la même dimension que celles de nos abeilles. J'ai reçu des rayons naturels d'Italie et j'ai constaté que les histoires de rayons avec 764 cellules au dm² sont, exactement, des histoires ! Il y a des gens qui prétendent nier des faits évidents alors qu'ils acceptent en même temps comme Evangile d'autres affirmations. J'ai mesuré 51,7 et 53,5 mm. pour 10 cellules, exactement comme pour nos abeilles »... L'auteur de ces lignes n'est autre qu'un certain professeur U. Baudoux, elles ont été publiées dans le *Bee World* (14 (4) : 39-40 (1933).

3. — Vous affirmez qu'il vous serait facile de réfuter mes arguments : je vous engage vivement à le faire si vraiment vous en êtes capable. Pour mon compte, je serais curieux de voir comment vous vous y prendriez, car je ne vous ai pas exposé que de la théorie, mais seulement des faits et spécialement *le fait* que moi-même et d'autres apiculteurs avons constaté de nos yeux que le retour à la cellule naturelle augmentait la force et la productivité de nos colonies.

Je constate que vous mettez en doute la véracité de mes affirmations, il est dans ce cas parfaitement inutile de continuer à discuter et du moment où vous ne croyez pas à ce que j'avance vous ne pouvez prétendre à ce que je croie en vos déclarations. Etablissons, si vous le voulez bien, nos positions respectives : j'ai eu le plaisir de recevoir la visite de collègues suisses et de leur montrer notre élevage, de leur exposer mes idées sur divers problèmes, notamment celui de la grandeur des cellules. Ceci a été publié, en résumé, dans votre Journal et vous m'avez adressé une lettre ouverte dans laquelle vous critiquez mes méthodes et me conseillez d'adopter les grandes cellules. Je vous ai répondu en vous expliquant les raisons qui m'ont incité, après avoir payé ma contribution aux grandes cellules, à retourner aux cellules naturelles. Cette mise au point aurait dû clore notre polémique, ou tout au moins l'acheminer sur la discussion de ces résultats, apparemment contestés. Mais vous, au lieu de suivre cette voie, vous venez mettre en doute mes affirmations et ceci, permettez-moi de vous le dire, n'a aucun sens. Je n'ai pas de raisons ou d'intérêt à convaincre les apiculteurs à suivre un mode plutôt qu'un autre. J'ai fait des essais qui, pour moi, sont parfaitement convaincants. Je vous en ai parlé parce que vous me l'avez demandé. Si vous ne les croyez pas suffisants, tant pis pour vous, pour moi, ils le sont !

Il vous semble étrange qu'à mon âge j'aie pu produire (ou perdre) des tonnes de miel. Et bien sachez qu'après avoir constaté ce que l'on produit avec les cellules naturelles, j'ai calculé avoir perdu, pour le moins en moyenne, 5 kg. de miel par colonie et par année grâce aux grandes cellules. Multipliez ce chiffre

par le nombre de colonies de notre exploitation (500 actuellement, 250 jusqu'à il y a quelques années) et vous verrez que ça fait bien des tonnes de miel.

Ces chiffres devraient vous faire comprendre qu'il ne m'est pas possible de me laisser convaincre par les résultats de vos *trois colonies* sur cellules naturelles, ni par les lettres que vous citez, ni par les fameuses récoltes de Baudoux « supérieures à celles des apiculteurs du voisinage ».

Je vous ai dit et je vous le répète, mon aversion pour les grandes cellules ne m'a pas été « inoculée » comme vous le supposez par un apiculteur, ou soit-disant apiculteur, mais résulte de ce que j'ai pu constater dans mes ruchers. Par ailleurs, je ne suis pas le seul. Pouvez-vous m'expliquer pourquoi, depuis plus d'un quart de siècle que la théorie de la grande cellule a été lancée, on ne trouve pas dans le monde un seul grand apiculteur, un seul apiculteur vivant d'apiculture, qui ait adopté la grande cellule dans ses ruchers de production ? Si vous en connaissez un faites le moi savoir s.v.p. Il y a, il est vrai, des dilettantes mais ceux-ci peuvent se payer le luxe de faire des erreurs.

Vous voulez savoir quel était le nombre des cellules au dm^2 de notre abeille avant l'introduction de la cire gaufrée. Pour mon compte, je n'ai pas besoin d'aller le demander à Mehring car nous ne savons pas de quelle manière et sur quel rayon il a relevé les données que vous citez : il existe dans certaines régions d'Italie des milliers de colonies rustiques (troncs d'arbres creux) dont les abeilles n'ont jamais vu une cire gaufrée. Demandez-le à ces abeilles comme je l'ai fait moi-même quand j'ai transvasé plus de cent de ces familles et vous verriez que les cellules construites par ces abeilles sont identiques à celles des abeilles de nos ruchers quand on les laisse construire librement.

Je suis d'accord avec vous qu'il est inutile de prolonger cette polémique. Pour moi et mes collègues qui avons essayé, la question est résolue ; mais s'il y a encore quelqu'un qui préfère adopter les grandes cellules, il est libre de le faire. Au demeurant il n'est pas dit que ce qui va bien en Italie doit bien aller dans tout le reste du monde. Pour terminer, je voudrais bien préciser que si j'ai choisi la cellule naturelle, ce n'est ni par ignorance, ni pour une autre cause mais pour l'unique raison que dans notre milieu c'est celle qui donne les résultats les meilleurs. Je me sens donc autorisé à rejeter votre invitation à adopter les grandes cellules, invitation que vous m'avez adressée dans votre première lettre.

Veuillez recevoir, cher Monsieur, mes meilleures salutations.

Castel S. Pietro, 25 janvier 1956. *Gian Pietro Piana.*

BIBLIOGRAPHIE

« Le Rucher de rapport » ». 4e édition.

Alin Caillas infatigable chercheur est l'auteur de nombreux ouvrages largement répandus ; ainsi « Les produits de la ruche », « Le secret des bonnes récoltes », « Le rucher de rapport ». Ce dernier qui en est à sa 4e édition est une preuve évidente du succès obtenu et de sa valeur.

Alin Caillas intéresse, instruit dans une langue claire, limpide, accessible à chacun. Il tient au courant de tout ce qui concerne l'art d'élever les abeilles avec succès. Il touche dans cette édition nouvelle tout ce que des savants chercheurs ont pu découvrir dans le domaine de la science, dans celui des améliorations techniques et pratiques. Nous avons plaisir à lire ce traité de quelque 500 pages parfaitement ordonné.

Un index alphabétique permet au lecteur de trouver immédiatement ce qu'il cherche.

« Le Rucher de rapport » contient de nombreuses nouveautés : Le langage